



LES IMPERATIFS DE LA MISERICORDE(LC 6,27-38)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 31 janvier au 27 février 2022

(Évangile du 20 février dont la première lecture est du premier livre de Samuel (1S26,2.7-9.12-13.22-23))

Ce passage de Saint Luc est un exposé des conseils évangéliques que l'on retrouve dans le Sermon sur la montagne de Saint Matthieu(ch.5). Celui-ci écrivait pour les juifs, faisant référence à leur contexte sociologique et à leur culture religieuse.

Luc est plus concis, car il s'adresse principalement aux convertis du paganisme.

Il y est souligné l'enseignement du Christ sur l'amour-miséricordes sous un aspect toujours nouveau. L'évangéliste qui traite particulièrement ces thèmes dans l'enseignement du Christ est saint Luc, dont l'évangile a mérité d'être appelé « l'évangile de la miséricorde ».

V.27: « Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent .»

Jésus s'adresse aux disciples qui veulent vivre son enseignement. Il y a contradiction dans les termes : si c'est mon ennemi je ne l'aime pas et si je l'aime, ce n'est plus mon ennemi. Les choses ne sont pas si simples. Dans le Nouveau Testament, Jésus nous enseigne que l'amour du prochain ne consiste pas à éprouver un sentiment d'affection pour lui mais c'est le faire grandir. Jésus ne nous demande pas d'éprouver de l'affection pour mon ennemi, mais de lui faire du bien, de le bénir et de prier pour lui.

V.28: « Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient . »

Maudire, c'est plus que médire, c'est souhaiter du mal à quelqu'un. La calomnie c'est une fausse accusation, une atteinte à la réputation, à l'honneur. Jésus nous demande de dépasser ces diffamations au point de souhaiter le bien et de prier pour les auteurs de ces actes. Il nous faut prendre de la hauteur, nous convertir pour que la charité règne sur nos cœurs.

V.29 : « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. A celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. »

Dans l'Ancien Testament la loi du talion était la référence, déjà un progrès par rapport à la violence décrite dans la genèse (4,23-24; Lamek) Cette loi, face à la violence qui régnait, limitait la vengeance à une mesure équitable. Pourtant Jésus, lors de son jugement, n'a pas tendu l'autre joue au soldat qui l'a frappé mais l'entraîne à une réflexion : « si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Pour les juifs, la tunique était le seul vêtement qu'on portait à la maison et le manteau servait aussi de couverture pour la nuit. La Loi prescrivait au créancier qui la prenait en gage, de la rendre à son débiteur avant la nuit (Ex.22,25).

V.30 : « Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas »

Aimer ses ennemis en prêtant « à fonds perdus ». Avoir l'esprit de pauvreté.

V.31 : «Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux . »

Ces paroles sont pleines de sagesse humaine. Ce n'est pas de l'ordre du « donnant-donnant ». C'est une autre façon de dire « comme pour toi » Se mettre à la place de l'autre pour agir.

V.32-33-34-« (: «Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs en font autant. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. »

« Au contraire, aimez-vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. »

La notion de gratuité de l'amour n'exclut pas qu'il implique le désir de récompense. Seulement, l'opposition entre récompense qui vient des hommes et récompense dans les cieux nous invite à hausser notre espérance, de sorte que la récompense de l'amour soit dans l'union même de l'amour.

V.36 : «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »

C'est le but à atteindre. Ressembler au Père

V.37-38 : « Ne jugez pas , et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas ,et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez , et vous serez pardonnés . Donnez et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée , secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous . »

La voie est tracée ...pas de jugement , pas de condamnation ...pardon et don . Cela peut nous sembler difficile mais avec le secours de Dieu , petit à petit nous avancerons sur ce chemin de sanctification .

I) QUI SONT NOS ENNEMIS ?

Se poser cette question n'est pas inutile. Souvent en effet nous assimilons à nos "ennemis" les personnes pour lesquelles nous éprouvons répulsion ou antipathie. Or, ces sentiments sont aveugles et parfois biens exagérés par rapport à la gravité de ce qui les a provoqués... nous jugeons tellement sur les apparences ! Pour ne pas nous laisser leurrer, il nous est impératif de prendre du recul et, d'examiner objectivement les actes de notre prochain, tels que les présentent les versets 27 à 30 : Nos vrais ennemis sont ceux qui s'attaquent à nous parce qu'ils nous haïssent (v.27) Ils nous frappent (v.29) : ce qui inclut toute forme de violence. Enfin, ils nous volent (v.29) mêmes les biens de première nécessité

Mon véritable ennemi n'est donc pas d'abord celui qui ne me plaît pas (vision égocentrée), mais celui qui me fait du mal (vision objective). Cette distinction est d'autant plus importante qu'il peut tout à fait exister le cas de gens avec lesquels je m'entends très bien... et qui me font du mal. Quant aux gens pour lesquels j'ai de l'antipathie et qui me font du bien, ne pas chercher à dépasser cette antipathie serait profondément injuste. Et pourtant, nous devinons bien que, dans ces paroles de Jésus, il y a comme quelque chose d'impossible ! Aimer nos ennemis va contre nature, tout simplement parce que nous sommes faits pour aimer le bien, or l'ennemi est justement quelqu'un qui ne veut pas notre bien, mais notre mal. Et puis comment aimer quelqu'un qu'on déteste ? Puisque l'obéissance à Jésus représente pour nous des enjeux dont nous sentons bien qu'ils nous engagent irrémédiablement, nous ne pouvons d'autant moins nous permettre de rester approximatifs dans notre compréhension de ses paroles. Jusqu'où Jésus nous demande-t-il d'aller ?

MON PREMIER ENNEMI, C'EST MOI-MÊME. " Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas " (Rm 7,19) dit saint Paul. Une telle expérience n'est-elle pas quotidienne dans notre cœur ? Chaque fois que nous prions comme Jésus nous l'a enseigné : "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ", avons-nous le courage et la simplicité de nous pardonner à nous-mêmes nos défaillances ? Ou bien est-ce que nous voulons nous suffire orgueilleusement à nous-mêmes sous l'apparence de l'humilité en disant par exemple : " Ah ! je ne me pardonnerai jamais d'avoir fait cela ? " Dès maintenant, apprenons à aimer le pécheur que nous sommes puisque Dieu l'aime, nous haïrons d'autant mieux notre péché. En nous reconnaissant pauvres, nous laisserons Dieu entrer en nous, car notre pauvreté n'a de sens que par rapport à l'infinie richesse de Dieu. C'est le chemin pour être parfait comme notre Père céleste est parfait.
Père Friedjan Deluz

II) QUEL AMOUR JESUS NOUS DEMANDE-T-IL ?

L'Amour que le Christ nous demande d'avoir pour nos frères n'est autre que celui qu'Il nous donne, afin que nous agissions comme Lui agit pour nous. En disant cela, nous ne parlons pas des sentiments que Jésus éprouve à notre égard . Même si elle peut avoir valeur d'exemple, la sympathie bienveillante d'un ami n'a pas le pouvoir de nous faire aimer ceux qui nous haïssent ou pour qui nous éprouvons de la répulsion affective. **Mais l'amour que le Christ nous donne est la force vitale avec laquelle Il vient nous animer**, dès lors que nous prenons les dispositions pour la laisser agir en nous **Cette force vitale, c'est la vertu de Charité**, que l'Esprit-Saint infuse à nos âmes trop affaiblies par le péché. Mais, attention ! Ne croyons pas que cette Charité que l'Esprit-Saint ne cesse de nous insuffler puisse être efficace sans notre coopération. Pour que notre Charité soit "effective", alors même que notre vie "affective" nous pousserait à éprouver des sentiments contraires , nous devons la nourrir et la développer :

- La nourrir de l'Eucharistie.
- La développer en posant quotidiennement des actes décidés de charité fraternelle : ainsi s'exerce-t-elle comme on fait des exercices à un muscle qu'on veut développer. Et faire vraiment du bien.

Quel que soit le mal qu'on me fait : acquérir le réflexe immédiat de "rentrer en moi-même", non pour me croqueviller sur moi-même, mais pour y retrouver Jésus et lui demander que son Esprit-Saint me fasse discerner l'attitude concrète à avoir en la circonstance. À quoi reconnaîtra-t-on désormais les vrais disciples du Christ ?

Au fait qu'ils vivent selon une loi nouvelle, gravée non sur des tables de pierre, mais dans les cœurs. Cette nouvelle loi est celle de la surabondance de l'amour.

À laquelle il faut savoir que Dieu répond toujours .

III) SOYEZ MISERICORDIEUX COMME VOTRE PERE EST MISERICORDIEUX

Le pape François a commenté cet évangile le 21 septembre 2016 lors d'une audience générale .

Voici son commentaire :

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (v. 36). Il ne s'agit pas d'un slogan accrocheur, mais d'un engagement de vie. Pour bien comprendre cette formule, nous pouvons la mettre en parallèle avec celle de l'Évangile de Matthieu dans lequel Jésus dit : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (5, 48). Dans ce qui est appelé le Discours sur la montagne, qui commence par les Béatitudes, le Seigneur nous explique que la perfection consiste en l'amour, accomplissement de tous les préceptes de la loi.

Dans une perspective identique, saint Luc explique que la perfection, c'est l'amour miséricordieux : être parfait signifie être miséricordieux. Une personne qui n'est pas miséricordieuse peut-elle être parfaite ? Non ! Une personne qui n'est pas miséricordieuse peut-elle être bonne ? Non ! La bonté, la perfection, trouvent leur origine dans la miséricorde. Certes, Dieu est parfait. Et si nous le considérons ainsi, il devient impossible pour les hommes de tendre vers cette perfection absolue. À l'inverse, avoir devant nous ce Dieu miséricordieux nous permet de mieux comprendre en quoi consiste sa perfection et nous incite à être comme lui pleins d'amour, de compassion, de miséricorde.

Mais on peut se demander si les paroles de Jésus sont réalistes. Peut-on vraiment aimer comme Dieu aime et être miséricordieux comme lui ?

Si l'on regarde l'histoire du salut, on voit que toute la révélation de Dieu consiste en un incessant et inlassable amour pour les hommes : Dieu est comme un père ou une mère qui aime d'un amour infini et déverse abondamment cet amour sur chaque créature. La mort de Jésus sur la croix est le point culminant de cette histoire d'amour de Dieu pour l'homme. Un amour si grand que seul Dieu peut le ressentir. Il est évident que, rapporté à cet amour sans mesure, notre amour sera toujours insuffisant. Mais quand Jésus nous demande d'être miséricordieux comme le Père, il ne parle pas de quantité ! Il demande à ses disciples de devenir les signes, les vecteurs, les témoins de sa miséricorde.

Et l'Église ne peut qu'être le signe de la miséricorde de Dieu dans le monde, en tout temps et envers toute l'humanité. Chaque chrétien est donc appelé à être témoin de la miséricorde, et cela se réalise par un chemin de sainteté. Pensons à tous ces saints qui sont devenus miséricordieux en se laissant remplir le cœur de la miséricorde divine. Ils ont donné corps à l'amour du Seigneur en le reversant pour combler les innombrables besoins de l'humanité souffrante. Dans ce foisonnement de formes de charité, on peut discerner le reflet du visage miséricordieux du Christ.

Mais on peut se demander ce que signifie pour les disciples être miséricordieux. Jésus nous l'explique avec deux verbes : « pardonner » (Lc 6, 37) et « donner » (Lc 6, 38).

La miséricorde s'exprime avant tout par le pardon : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés » (v. 37). Jésus n'entend pas perturber le cours de la justice humaine, mais il rappelle toutefois à ses disciples que pour entretenir des rapports fraternels, il faut sortir de la logique du jugement et de la condamnation. Le pardon est en effet le socle sur lequel doit s'appuyer la vie de la communauté chrétienne, car c'est en lui que se révèle la gratuité de l'amour dont Dieu nous a aimés le premier. Le chrétien doit pardonner ! Pourquoi ? Parce qu'il a été pardonné... Aucun de nous, dans sa vie, n'a pu se passer du pardon de Dieu. Et puisque nous avons été pardonnés, nous devons pardonner. Nous le récitons tous les jours dans le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé ». Cela signifie pardonner les offenses, pardonner tant de choses, car nous avons été pardonnés de tant d'offenses, de tant de péchés. Ainsi, il est facile de pardonner : si Dieu m'a pardonné, pourquoi ne pardonnerais-je pas aux autres ? Suis-je plus grand que Dieu ? Ce pilier qu'est le pardon nous montre la gratuité de l'amour de Dieu, qui nous aime dès l'origine. Juger et condamner son frère qui pêche est une erreur. Non pas parce qu'il ne faudrait pas reconnaître le péché, mais parce que condamner le pécheur rompt le lien de fraternité avec lui et revient à mépriser la miséricorde de Dieu, qui au contraire n'abandonne aucun de ses enfants. Nous n'avons pas le pouvoir de condamner notre frère qui se trompe, nous ne sommes pas au-dessus de lui : nous avons plutôt le devoir de lui rendre sa dignité d'enfant du Père et de l'accompagner dans son chemin de conversion.

Jésus indique à son Église et à nous-mêmes un second pilier : « donner ». Pardonner est le premier pilier ; donner le second. « Donnez et l'on vous donnera (...) car la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira de mesure aussi pour vous » (v. 38). Dieu donne bien au-delà de ce que nous méritons, mais il sera d'autant plus généreux que nous l'aurons été ici sur terre. Jésus ne dit pas ce qu'il adviendra à ceux qui ne donnent pas, mais l'image de la « mesure » est un avertissement : selon la mesure d'amour que nous donnons, nous décidons nous-mêmes de la façon dont nous serons jugés, dont nous serons aimés. Si nous

regardons bien, il y a une logique cohérente : dans la mesure où nous recevons de Dieu, nous nous donnons à nos frères, et dans la mesure où nous nous donnons à nos frères, nous recevons de Dieu !

C'est pourquoi l'amour miséricordieux est l'unique chemin à emprunter. Combien nous avons besoin tous d'être un peu plus miséricordieux, de ne pas dire du mal des autres, de ne pas juger, de ne pas « pourrir » les autres avec nos critiques, nos envies, nos jalousies ! Nous devons pardonner, être miséricordieux, vivre notre vie dans l'amour. Cet amour permet aux disciples de Jésus de ne pas perdre l'identité qu'ils ont reçue de Lui, et de se reconnaître enfants du même Père. Dans l'amour qu'ils pratiquent dans leur vie, se réverbère ainsi cette miséricorde qui n'aura jamais de fin (1 Co 13, 1-12). N'oubliez pas ceci : miséricorde et don ; pardon et don. Ainsi le cœur s'élargit, il s'élargit dans l'amour. Au contraire l'égoïsme, la colère, rétrécissent le cœur, ils le rendent dur comme pierre. Que préférez-vous ? Un cœur de pierre ou un cœur plein d'amour ? Si vous préférez un cœur plein d'amour, soyez miséricordieux ! »

V) EN PRATIQUE :

- Soyons vrais , que notre rapport aux autres ...nos ennemis en particulier, soit bienveillant , aimant .Pour cela prions pour les personnes avec lesquelles nous avons des relations difficiles voire plus .
- Qui me diffame atteint ma réputation auprès des autres. La diffamation peut être le résultat soit de médisance, soit de calomnies. La diffamation est une forme de meurtre. Sans aller jusqu'à la mort physique, elle tue la considération à laquelle toute personne a droit. Savons-nous présenter au pardon du Christ les diffamations dont nous pouvons être les auteurs, par inconscience ou volonté de nuire ?
- Il nous faut sortir de notre « égocentrisme » , ne plus agir non en fonction de ma peur, mais en fonction de ce que Dieu veut : le bien de tous.
- Accepter - intérieurement surtout - l'humiliation (c'est ce que signifie l'hébraïsme : tendre l'autre joue)

DANS TOUS LES CAS DE FIGURES,

- * prier pour mon interlocuteur en me présentant à ses côtés devant Jésus.
- * Ne pas chercher à "refouler" mes indignations et autres "spontanités" qui me viennent : elles sont naturelles. Vouloir m'empêcher de les ressentir ne fait que les envenimer et me culpabiliser.
- * Par contre, les présenter à Jésus et lui demander de les brûler au feu de sa miséricorde.
- * Affirmer avec conviction à Jésus ma volonté de faire du bien à celui qui me fait du mal
- *Pardonnez d'avance (le désirer si je n'y arrive pas)
- *demandez à Jésus son secours

Références : -La Bible chrétienne §59
 - L'intelligence des Écritures » de Marie-Noëlle Thabut,
 - « Le Nouveau Testament » de Antoine Nouis
 - VTB Miséricorde

Prochain texte : Eph 6, 10-18 Le combat spirituel

N'oubliez pas de vous inscrire pour le week-end de la Communion d'Agapè avant le 25 février
Tous les aînés ont déjà reçu les bulletins d'inscription , n'hésitez pas à les réclamer .
Je vous rappelle le thème « Comment réagir face au mal » , le prédicateur est
le père Thomas Lapenne , recteur du sanctuaire de Montligeon .